

Trente ans après, la communauté hippie de la route de Chillon 22 s'est retrouvée Comment Montreux s'est bâtie sur du rock

La cité doit beaucoup au jazz, mais aussi au rock et à Led Zeppelin, privé de concert en France dans les années 70. Ce groupe a attiré la communauté hippie, qui trouva alors un logement gratuit à Territet...

«**L**ed Zeppelin a permis de situer Montreux sur la carte des cités musicales.»

Membre de la communauté hippie de Territet (voir ci-dessous) et auteur du livre «Led Zeppelin, the Montreux concerts», Gilles Chateau, Français établi aujourd'hui au Canada, dresse un lien direct entre la venue à Montreux à trois reprises en mars 1970, août 1971 et octobre 1972 du «dirigeable de plomb» et l'envol de la renommée de la cité parmi les capitales mondiales de la musique.

Au sommet de la scène musicale dans les années septante en

compagnie des Rolling Stones et des Who, comme le furent les Beatles durant la décennie précédente, le quatuor Jimmy Page, Robert Plant, John Paul Jones et John Bonham se sont en effet véritablement entichés de la perle de la Riviera. Un mariage favorisé par le contexte politico-social prévalant alors en France: «Dans la mouvance de la révolution culturelle de mai 68, les amoureux de la musique revendiquaient la gratuité des concerts, générant des manifestations qui dégénéraient la plupart du temps, rappelle Gilles Chateau. Après un dernier concert catastrophique à Nancy en 1969, Led Zeppelin refusa dès lors de jouer dans l'Hexagone.»

«**LED ZEPPELIN**»
S'APPELA «THE NOBS»...

A cette époque, Montreux cherchait encore à se faire un nom. En 1965, Claude Nobs s'était rendu aux Etats-Unis pour le compte de l'Office du tourisme, dressant le constat que la cité vaudoise était complètement méconue outre-Atlantique. D'où son idée de créer un festival de jazz. La première édition fut lancée en 1967 grâce à un budget... d'une dizaine de milliers de francs. Trois ans plus tard, Claude Nobs rencontra Peter Grant, manager de Led Zeppelin. Anecdote révélatrice d'une entente prometteuse, Led Zeppelin choisit de s'appeler

«The Nobs», le temps d'un concert en 1970 à Copenhague, en raison des menaces d'Eva Zeppelin laquelle ne voulait pas que le nom de sa prestigieuse famille soit apparentée à des fous furieux...

«Lorsque j'ai appris que «Led Zep» allait se produire à Montreux, j'ai immédiatement perçu qu'il s'agissait d'un événement à ne pas manquer», se souvient Gilles Chateau.

UN TRIOMPHE SANS PRÉCÉDENT

Le 7 mars 1970, le groupe alors le plus célèbre du monde, déjà au bénéfice de sept millions et demi de disques vendus, s'est donc produit au Casino de Montreux. L'événement déboucha sur un triomphe sans précédent. «Le fait qu'un groupe comme Led Zeppelin se déplace en Suisse et joue devant 2000 privilégiés était alors impensable, commente le Français. Et pourtant, l'événement a eu lieu. Des gens sont venus de toute l'Europe, tentant d'accéder au concert par les cuisines, les fenêtres, le toit et même par les canaux d'aération. Le lendemain, Led Zeppelin s'est envolé pour les Etats-Unis, afin de jouer à guichets fermés devant 50 000 personnes. Il est vrai qu'à Montreux, le groupe était non seulement assuré de... pouvoir jouer, de surcroît en toute sécurité, et de voir son cachet payé d'avance. Mais,

surtout, les quatre musiciens y étaient reçus comme des rois.»

DEEP PURPLE, FRANK ZAPPA...

Led Zeppelin sera de retour sur la Riviera en août 1971 et en octobre 1972, au pavillon du Montreux-Palace, avec un succès tellement grandissant, que les quatre musiciens renoncèrent à revenir une quatrième fois par crainte de créer des émeutes. «Ces concerts ont attiré un flot de spectateurs dans la cité, mais aussi l'attention soutenue des médias, poursuit Gilles Chateau.

Dans le monde du rock, l'exemple de Led Zeppelin a ensuite fait des émules: Santana (en juin 1970), Deep Purple (1971), Frank Zappa (1971), entre autres, suivirent le mouvement.»

L'HORIZON S'ÉLARGIT

Si Led Zeppelin – dans sa formation complète – n'a jamais joué dans le cadre du festival de jazz, le quatuor a probablement contribué à ouvrir la manifestation à d'autres horizons musicaux. Dès 1971, le festival a attiré 300 musiciens, dont des grands noms de la soul (Aretha Franklin et King Curtis, entre autres). Au fil des ans, la manifestation s'est ensuite accommodée sans mal des entorses pop et électroniques et le métissage est devenu de mise. Le mariage entre le jazz et le rock a été consommé,



«Led Zep'» à Montreux en 1972: le chanteur Robert Plant, le guitariste Jimmy Page et le bassiste John Paul Jones.

Gilles Chateau/SD

au son de «Killing me softly» de Roberta Flack, en juin 1971. Près de 15 000 spectateurs et 70 journalistes ont alors été recensés durant les neuf jours du premier festival-marathon. La marmite a pris l'allure d'un chaudron et le casino s'est enflammé...

Trente ans plus tard, le 7 juillet 2001, Jimmy Page et Robert Plant sont revenus à Montreux, en compagnie, notamment, de l'ex-bassiste des Rolling Stones Bill Wyman, alors que le rock avait déjà pris pied depuis belle lurette dans le prestigieux Auditorium Stravinsky.

L'histoire d'amour qu'ont vécu Led Zeppelin et Montreux, reste notamment gravée sur l'album «Coda», sur lequel figure un ultime hommage à John Bonham («Bonzo's Montreux»), dont la disparition, en 1980, avait signé la fin du groupe légendaire.

Claude BÉDA

● Voir également www.montreuxexperience.com et montreuxmusic.com
● Le livre «Led Zeppelin, the Montreux concerts» est en vente au Bazar suisse à Montreux (021 963 32 74).



Le livre «Led Zeppelin, the Montreux concerts» réalisé par Gilles Chateau et Sam Rapallo.

SD

Au pays des banquiers, un point de chute gracieusement offert

«Alors que l'Office du tourisme voulait avant tout remplir les hôtels de la cité par le biais d'événements divers, nous offrons une alternative de logement sans frais aux amoureux de la musique. Un lieu incontournable imprégné d'un esprit d'ouverture et de découverte...»

MINI-WOODSTOCK

Membre de la communauté hippie qui a résidé de 1969 à 1974 dans le logement sis à la route de Chillon 22 et rattaché au Grand-Hôtel de Territet (l'adresse a aujourd'hui changé), à deux pas des appartements de Claude Nobs, Gilles Chateau, actuellement directeur artistique au Canada, relève l'importance de ce point

de chute gracieusement offert aux festivaliers. «L'opportunité de pouvoir loger gratuitement, tout en assistant à des événements musicaux hors du commun, avec des forces de l'ordre discrètes, a sans aucun doute contribué à attirer bon nombre d'émules de la scène underground des années septante», estime le Français. La capacité de trente «lits» de l'appartement n'a évidemment pas suffi à abriter tout le monde. Mais ceux qui n'y avaient pas trouvé de place installèrent leurs campements autour du casino et sur les quais. Au grand dam d'une frange conformiste de Montreusiens, qui s'est érigée en vain contre les concerts pop et les hippies. Le mouvement était lan-

cé: la ville de Montreux était devenue un mini-Woodstock.

«LA POLICE NOUS ENVOYAIT DU MONDE»

Le noyau dur de cette ancienne communauté hippie, dont la majorité des membres a atteint la cinquantaine et habite en Suisse s'est retrouvée, il y a quelques jours à Sonloup. Le passé a resurgi d'un coup: «C'était une aventure formidable, se remémore le Genevois Bernard Kohli, autrefois surnommé «Little Joe». Nous voulions changer le monde. Dans l'appartement, il n'y avait pas de clef sur les portes. Durant le festival, les hôtels étaient pris d'assaut et la police nous envoyait les person-

nes n'ayant pas trouvé de logement. Nous avions une caisse commune et mangions chaque jour des mets différents concoctés par les visiteurs de passage provenant d'horizons multiples. La plupart d'entre nous œuvrait dans l'organisation des événements musicaux qui étaient mis sur pied à Montreux durant toute l'année. Mais ce sont surtout ceux qui avaient un emploi fixe qui subvenaient aux besoins de la communauté.»

DU SQUAT À L'EXÉCUTIF

Détail piquant: le bail du logement de la route de Chillon 22 avait alors été signé par un des seuls jeunes majeurs du groupe,

aujourd'hui en fonction au sein de l'exécutif communal: «Un matin, le lendemain d'une folle soirée, nous étions allongés et amorphes dans le salon, sourit le notable. Nous avons reçu la visite d'un policier qui est reparti discrètement sans nous dire un mot. Il a sans doute cru que nous écoutions la messe, diffusée à la radio, restée enclenchée...»

«LE ROCK NOUS A RÉUNIS»

«La notoriété du festival de jazz doit beaucoup au rock. C'est en tout cas la raison pour laquelle nous sommes venus à Montreux, souligne Gilles Chateau. La musique que nous écoutions dès 1969 a constitué le liant qui nous réunissait tous. Nous essayions de

ressembler à Led Zeppelin. La culture rock des années 70 a vraiment fait la renommée de la ville.»

A nouveau réuni, le noyau dur de l'ex-communauté hippie, dont les membres – Jean-Denis, Gérald, Victor, Françoise, Dominique, Pierre, Bernard et Gilles – vaquent désormais à des occupations variées (professeur à l'université, expert médical, ingénieur en biotechnologie, graphiste, technicien en laboratoire ou encore photographe de presse...). De leurs retrouvailles devrait naître un film retraçant la folle période qui a fait de Montreux une des capitales mondiales de la musique.

C.B.



Dans les années septante, bon nombre d'émules de la scène underground ont trouvé un pied-à-terre à l'ex-route de Chillon 22...

SD



...Il y a quelques jours, une partie de ces ex-hippies s'est retrouvée à Sonloup: (de g. à dr.) Bernard Kohli, Jean-Denis Burnand, Dominique Ruffieux, Victor Congenel et Gilles Chateau.

F/Chantal Dervey